

FRANKENSTEIN

de James WHALE

FICHE TECHNIQUE

Pays : USA

Durée : 1h10

Année : 1931

Genre : Film d'horreur

Scénario : John L. BALDERSTON d'après *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary SHELLEY

Directeur de la photographie : Arthur EDESON

Son : C. Roy HUNTER

Maquillage : Jack P. PIERCE

Montage : Clarence KOLSTER

Musique : Bernhard KAUN, Giuseppe BECCE

Production : Universal Pictures

Distribution : Carlotta Films

Interprètes : Colin CLIVE (Henry Frankenstein), Mae CLARKE (Elizabeth), John BOLES (Victor Moritz), Boris KARLOFF (le monstre), Edward VAN SLOAN (le professeur Waldman), Frederick KERR (le baron Frankenstein), Dwight FRYE (Fritz)

Sortie : 17 mars 1932

Reprise : 25 juin 2008

SYNOPSIS

Le jeune docteur Henry Frankenstein est obsédé par le pouvoir de donner la vie. Aidé de son étrange assistant Fritz, il parvient, à partir de morceaux de cadavres, à reconstituer un corps et à lui donner vie. La créature – qui n'a pas de nom – ne remplit pas toutes les attentes de son créateur... Pendant ce temps, la fiancée d'Henry, accompagnée de son fidèle ami Victor, cherche à savoir ce qui perturbe autant son fiancé.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les extraits analysés dans cette fiche sont visibles sur le <http://www.premiersplans.org/festival/publics-enseignants-parcours-film.php?niv=2&id=5061>.

Par ailleurs, le film est visible, dans une qualité médiocre, sur Dailymotion en 6 parties : http://www.dailymotion.com/video/x8gath_frankenstien-1-6_creation

1 – Présentation du film de James Whale

- Une adaptation

Frankenstein ou le Prométhée moderne est le titre du **roman de Mary Shelley** qui, en **1818**, jette les bases d'une histoire appelée à nourrir abondamment la littérature et le cinéma. Mary Shelley invente le personnage d'un jeune savant, le docteur Frankenstein, habité par la démesure (l'hubris grecque). Il veut parvenir à donner la vie à un homme. Il parvient à créer un être vivant à partir de morceaux de corps humains, sous la puissance de la pierre philosophale. Dans le roman de Mary Shelley, la créature finit par traquer son créateur, tuer ses proches, et le contraint à fabriquer un deuxième être identique à lui, mais féminin. Le docteur Frankenstein empêche finalement ce projet trop menaçant pour l'humanité. La créature se venge, le docteur Frankenstein se lance alors dans une traque qui le mène jusqu'au pôle Nord, pour éliminer sa créature malfaisante.

N.B. : Frankenstein est le nom du créateur, et pas celui de la créature, qui, elle n'a pas de nom.

- Contexte de production

Frankenstein fait partie de la **série « Universal Monsters »** produite par le studio *Universal*. Il sort sur les écrans américains en novembre 1931. Le studio Universal voulait ainsi surfer sur la vague du succès remporté par le *Dracula* de Tod Browning (février 1931).

L'âge d'or des films fantastiques de cette période des années 30 fait suite au krach boursier de 1929, qui engendra une **crise économique et sociale** profonde, durable, dont les films fantastiques de cette période portent la trace. « Ces mythes modernes ne sont pas, à l'évidence, des récits structurants, des récits de fondation, mais des fictions de l'effondrement qui mettent en question le primat de la rationalité positiviste », remarque Gilles Menegaldo (cf. notes à la fin).

- Un film séminal

« Il n'est pas étonnant que *Frankenstein* fasse figure d'ancêtre du film d'horreur. Après tout, le film d'horreur joue d'un certain degré d'impossibilité à regarder. L'horreur cinématographique implique également que le monstre devienne une sorte d'écran sur lequel sont projetées les peurs du spectateur. En un sens, *Frankenstein* pose les conditions préalables à l'horreur cinématographique : il permet à l'horreur de devenir cinématographique en conférant une dimension intrinsèquement visuelle à la monstruosité. »

Judith HALBERSTHAM – in *Skin shows, Gothic Horror and the Technology of monsters*.

Après le succès de la version de James Whale, 14 films intégreront la créature créée par Frankenstein. La dernière version en date étant celle de Kenneth Branagh en 1994 (*Frankenstein*).

Cf. site du Ciné-club de Caen pour la liste des différentes versions.

- James Whale (1889-1957)

James Whale est Anglais et a émigré aux États-Unis. En 1915, il s'engage dans l'armée anglaise. Il est envoyé sur le front en 1916, comme lieutenant. Il est prisonnier de guerre des Allemands jusqu'à la fin de la guerre. Son expérience de la guerre aura influencé l'univers sombre et torturé du *Frankenstein*.

Quelques titres de films sur les 23 que compte sa filmographie :

1931	<i>Frankenstein</i>
1933	<i>L'homme invisible</i>
1935	<i>La Fiancée de Frankenstein</i>
1939	<i>L'Homme au masque de fer</i>

- Boris Karloff, la créature

Frankenstein est le film qui lance la carrière de Boris Karloff. Bela Lugosi, qui avait incarné Dracula dans le film de Tod Browning, avait refusé le rôle de la créature dans *Frankenstein*. Le rôle a été proposé à Boris Karloff, ami de James Whale. Jusqu'à ce moment, Boris Karloff n'avait pas eu de grand rôle. Du jour au lendemain, ce dernier se voit propulsé au rang de star pour avoir ému dans sa composition de l'étrange créature à la fois innocente et meurtrière.

- Un maquilleur de renom : Jack Pierce

Ce maquilleur de génie devient célèbre avec son travail pour *Frankenstein*. Il sera maquilleur en chef pour le studio Universal dans les années 30.

Voir ce blog de collègue qui évoque Jack Pierce en texte et en images : <http://clubcinema-bergpfad.over-blog.com/article-jack-pierce-le-createur-des-monstres-classiques-116218631.html>.

- Frankenstein comme support d'une séquence pédagogique

Frankenstein peut s'étudier en lien avec les programmes officiels :

- en 4^e : dans le cadre de l'étude du récit fantastique,
- en 3^e : dans le cadre du discours argumentatif, ou dans le cadre du portrait, de la description,
- au lycée : dans le cadre d'une étude du personnage de roman, pour observer la présence de l'*hubris* et de la tragédie dans le récit, pour revoir le genre fantastique, pour travailler sur le point de vue (le roman de Mary Shelley a une structure épistolaire, le récit est à la première personne), pour travailler sur l'argumentation.

2 – En classe, avant la projection

Il paraît important de bien préparer les élèves au fait qu'ils vont voir un film en noir et blanc sous-titré, des débuts du cinéma parlant.

- Un film parlant

Support : internet.

Rappeler que le premier film parlant date de 1927 (*Le Chanteur de Jazz*, Alan Crosland). Eventuellement montrer l'extrait dans lequel le personnage chante, ainsi que les cartons, encore bien présents en 1927 : http://www.dailymotion.com/video/x2hfn3_chanteur-de-jazz_shortfilms (au 31/10/2013).

Avant l'adaptation de Whale, les studios Edison avaient produit un premier *Frankenstein* (muet), en 1910, film visible sur : <http://www.youtube.com/watch?v=TcLxsOJK9bs&hd=1>. La créature n'y est visible qu'en plan large, on distingue une grande tête chevelue, de longs doigts crochus. Elle se déplace le dos courbé.

- Quelle histoire ?

Support : affiches.

Montrer l'affiche du film de *Dracula* de Browning (février 1931), puis montrer l'affiche de *Frankenstein*. Relier le film à une série, celle des films d'horreurs « *Universal Monsters* », produite de 1923 à 1960 par les studios Universal (un coffret Blu-Ray *Universal Monsters* a récemment été édité).

Quelques titres des films de la série : *Notre-Dame de Paris*, Wallace Worsley (1923), *Le fantôme de l'Opéra*, Rupert Julian (1925), *Dracula*, Tod Browning (1931), *Frankenstein*, Whale (1931), *La momie*, Karl Freund (1932, avec Boris Karloff), *L'homme invisible*, Whale (1933), *le Loup-Garou*, George Waggner (1941).

Dans ce cadre, évoquer le grand succès du film *Frankenstein* de Whale. Tourné pour 291 000 dollars, le film rapporta 12 millions de dollars.



Dracula, Tod Browning, février 1931



Frankenstein, James Whale, novembre 1931

Analyse des affiches :

- Un genre clairement revendiqué :

Les deux affiches inscrivent le film dans le genre du film d'horreur et portent donc un horizon d'attente fondé sur la peur que pourra éprouver le spectateur.

- Le choix des couleurs :

Un univers très contrasté, des oppositions de forces. Opposition très présente dans le *Dracula*, sorte de dégradé pour le *Frankenstein* : des émotions plus complexes pour ce dernier film ?

- Les personnages :

Dans les deux affiches, présence d'un ou des hommes en blouse (des scientifiques), une créature inquiétante, une femme en danger.

Les créatures dangereuses ont toutes les deux une apparence humaine, Frankenstein semblant plus étrange, notamment à cause de ses yeux, comme révoltés. Dracula semble plus violent, cruel, que Frankenstein, dont le visage laisse entrevoir une certaine douceur, teintée de mélancolie.

Tracer, avec les élèves, à partir de ces observations, des hypothèses de lecture à propos de l'histoire qui va être racontée.

- Une mise en garde à l'adresse du spectateur

Support : prologue en vidéo (à partir du DVD ou ici : <https://vimeo.com/80979369>)

Montrer en classe le prologue, jusqu'au début du générique. Demander aux élèves quelle est, pour eux, la fonction de cette prise à partie du spectateur.

Le prologue, qui tient un peu du boniment, met faussement en garde le spectateur au sujet du film qu'il est venu voir au cinéma. Il s'agit plutôt de susciter la curiosité du spectateur. Ici, la mise en scène signale la proximité entre théâtre et cinéma, en ce sens que le film invite à un spectacle extraordinaire, un peu comme si nous allions aussi découvrir un phénomène de foire.



Bien remarquer que le présentateur évoque l'histoire du **docteur** Frankenstein, c'est bien lui qui est présenté comme le personnage principal, celui autour de qui toute l'action va tourner.

Que distingue-t-on en arrière-plan du générique ? *Des doigts crochus, comme ceux d'une sorcière, des yeux maléfiques qui jettent des faisceaux lumineux.*

- Quels univers, quels décors ?

Support : photogrammes ci-dessous.

Voici pêle-mêle, sans ordre, des images du film :

- Donnez un titre à chaque décor.
- Que pouvez-vous dire des différents lieux de l'action ?





Des décors partagés entre univers agréables, lumineux, et univers sombres et inquiétants. Présence de la végétation, de la nature dans les décors « positifs », alors que seule pierre et métal sont présents dans les décors négatifs. Dans les univers sombres, la lumière découpe l'espace en angle aigus, laissant de larges zones d'ombre inquiétantes. Aspect très « graphique » des univers sombres (cf. bande dessinée).

- Les personnages

Support : photogrammes.

Repérage des personnages principaux : qui repérez-vous dans les images précédentes ?

Laisser les réponses ouvertes, ne pas nécessairement nommer tous les personnages. Susciter davantage les questions que chercher à donner des réponses.

- Fritz, un avatar de Quasimodo : que pouvez-vous dire du personnage de la première image ?

C'est un bossu, il fait penser à Quasimodo (cf. 1^{er} film de la série Universal Monsters).

Peut-on dire qu'un bossu est un monstre ?. Pourquoi celui-ci a-t-il l'air monstrueux ? (ombre qui le grandit) Il introduit d'emblée l'étrangeté auprès du Dr Frankenstein.

- Le Dr Frankenstein :

Le titre du roman de Mary Shelley est : *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Qui était Prométhée ? En quoi, à votre avis, le Dr Frankenstein peut-il être un « Prométhée moderne » ?

- Un plan censuré à la sortie du film

Enfin, signaler aux élèves qu'un plan du film a été censuré, parce que jugé trop choquant à l'époque. Il s'agit de la fin d'une séquence. Le plan a été rétabli ensuite. Leur demander de deviner quel plan a été enlevé (attention ! Ne pas confondre plan et scène ! C'est l'occasion de fournir des explications...).

Il s'agit du plan dans lequel la créature prend Maria et la jette dans l'eau.

3 – Après la projection, exploitation pédagogique

- 1^{ère} piste : caractérisation du genre fantastique à partir d'une séquence du film

Support : scène de la métamorphose du corps mort en corps vivant. Une opération scientifique ou surnaturelle ?

(18 min 11 à 23 min 40, que vous pouvez retrouver sur le site internet du Festival Premiers Plans ici : <https://vimeo.com/80983783>.)

Objectifs :

- Parvenir à une définition du genre fantastique, tel que T. Todorov le caractérise dans *Introduction à la littérature fantastique* (« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, [...] se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. »)
- Comprendre la mise en scène du fantastique : comment le cinéma laisse-t-il place au mystère ?

Activité 1

- Montrer la scène de la métamorphose. Demander aux élèves de regarder la séquence dans l'idée de lui **trouver un titre** et de **repérer les différents moments** de la séquence.
- Montrer la séquence.
- Écouter les titres des élèves. Quel personnage mettent-ils au centre ? Le Dr Frankenstein ou le monstre ?

→ Qu'est-ce que la séquence montre le plus ? La folie de Frankenstein ? Le mystère d'une avancée scientifique ? La naissance d'une créature anormale ?



Activité 2 – Le genre Fantastique


Une séquence en trois temps qui permet de définir **le genre fantastique**.

→ Question liminaire : qui est spectateur dans la scène ? A qui, donc, va s'identifier le spectateur du film ? Quels sentiments agitent les témoins de la scène ?

Est-ce une attitude normale pour la science de chercher à aller plus loin dans la connaissance et la maîtrise du vivant ?

Distribuer les 3 photogrammes, ou les afficher côte à côte. Les élèves repèrent les 3 étapes en leur donnant un titre. Lister pour chaque étape les éléments rationnels, familiers, connus, et les éléments irrationnels, inconnus, étranges, inexplicables.

	Éléments rationnels	Éléments irrationnels
 <p>L'orgueil du Docteur Frankenstein (Hubris)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - des témoins « sains d'esprit » : le professeur Waldman, Elisabeth et Victor veulent tirer Henry Frankenstein de sa retraite lugubre et l'éloigner de ses étranges expériences (cf. Waldman : « Vous croyez vraiment pouvoir ressusciter les morts ? ») - les recherches de Frankenstein ont commencé à la faculté de médecine, avec Waldman. 	<ul style="list-style-type: none"> - la folie du professeur Frankenstein et son discours sur le « rayon qui donne la vie » - le corps recomposé de morceaux de cadavres
 <p>La métamorphose / La naissance électrique</p>	<ul style="list-style-type: none"> - l'orage et le danger que représente la foudre 	<ul style="list-style-type: none"> - l'étrange appareillage électrique et ses multiples éclairs - le « chant » de l'électricité et du tonnerre - le « rayon de la vie » qui vient toucher le corps de la créature au sommet de la tour

	<p>- la main de la créature bouge et se lève</p>	<p>- folie de Frankenstein (sous-titrage ne traduit pas tout : Frankenstein dit qu'à présent il sait ce que ça fait que d'être Dieu)</p>
<p>La créature prend vie</p>		

A l'issue de ce travail, rédiger une définition du genre fantastique.

Activité 3 – Le Fantastique au cinéma

« Le fantastique concerne la représentation d'un irreprésentable dans un contexte aussi vraisemblable que possible. Il constitue le paradoxe d'un irréel, d'un inexistant, qui pourtant nous affecte, nous fascine et nous terrifie, car il touche à la part d'altérité, d'inexplicable dans le tissu même du réel, dans la nature de l'objet le plus ordinaire, au cœur de l'identité humaine. »

Gilles MENEGALDO – *Cinéma fantastique : échanges critiques France/États-Unis*

Quels moyens utilise le réalisateur pour laisser une place au mystère ?

L'utilisation du hors-champ (ce qui n'est pas dans le champ de la caméra et qui est laissé à l'imagination du spectateur)

→ Lorsque le professeur Waldman va vérifier les propos de Frankenstein concernant sa fabrication d'un corps à partir de morceaux de cadavres. Seuls les témoins de la scène peuvent voir, mais pas le spectateur, à ce moment-là. Cela maintient le mystère, alimente le fantasme.

→ L'exposition au « rayon qui donne la vie » : mystère de la création, qui se fait dans une certaine violence visuelle et sonore.

La bande son : bruits forts et inquiétants du tonnerre et de l'électricité. Toute parole (= tout raisonnement) semble rendu impossible. La nature semble échapper à tout contrôle, sauf peut-être à celui de Frankenstein.

La lumière : le travail de la lumière est particulièrement intéressant dans cette séquence. Il traduit l'étrangeté, le mystère, en même temps que le sacrilège. Les éclairs de lumière, d'intensité, de provenance et de durée anarchiques, couplés au grondement de tonnerre, signalent la transgression qu'est en train d'opérer le Dr Frankenstein.

L'ellipse : mystère de la créature reste entier. On ne verra dans cette séquence que sa main bouger.

Activité 4 – Travail d'écriture

Dans une lettre à sa sœur, Elizabeth raconte la scène à laquelle elle a assisté. Elle décrit à la fois les lieux et les personnages et évoque les différentes émotions qui l'ont assaillie. Elle raconte en particulier le moment où la créature s'est levée de son lit et s'est mise debout.

La lettre d'Elizabeth s'inscrira dans le genre fantastique. Elizabeth, encore sous le choc de l'émotion, devra exprimer des doutes sur ce qu'elle a vu.

(En prolongement, voir texte de Mary Shelley proposé comme sujet de brevet ci-après.)

- 2^e piste : une métamorphose manquée, entre humanité et monstruosité, qui est le véritable monstre ?

Remarque préliminaire : avant *Frankenstein*, d'autres monstres ont déjà créé le prototype de l'être déchiré entre humanité et monstruosité, et notamment *le Fantôme de l'Opéra* (1925).

Support : scène (censurée dans la version d'origine) entre la créature et Maria.

(45 min à 48 min, que vous pouvez retrouver sur le site internet du Festival Premiers Plans ici : <https://vimeo.com/80984360>.)

Activité 1 – Le malentendu tragique

Supports : scène en vidéo et tableau à remplir.

Repasser la scène et demander aux élèves de remplir le tableau ci-dessous.

Personnages	Que veut-il ?	Que fait-il ?	Est-ce logique ?
La créature	Le monstre veut échapper à sa prison et à ses geôliers. Il est curieux et veut comprendre le monde qui l'entoure.	Il se laisse guider par Maria, essaie de comprendre ce que lui dit la petite fille. Regarde les mains de cette dernière, découvre que les fleurs flottent sur l'eau. Est fasciné par sa découverte... et jette Maria dans l'eau quand il n'a plus de fleurs, en espérant éprouver le même plaisir d'observation.	Attitude logique pour un personnage né adulte. Même attitude qu'un enfant qui découvre le monde et les réalités physiques.
Maria	Elle veut jouer. C'est ce qu'elle dit à son père. Elle va jouer avec le chat.	Elle est d'abord surprise par le physique de la créature, mais le prend par la main pour jouer au bord de l'eau. Lui montre les fleurs, lui explique les choses.	Maria est, en tant qu'enfant, l'innocence même. Elle ne peut pas se méfier, elle est confiante en l'autre.

Bilan : quelle qualité ont en commun les deux personnages ? *Ils sont innocents.*

La créature semble comprendre qu'elle a mal agi, s'en effraie et s'enfuit de nouveau.

Le malentendu entre les deux personnages est tragique : Maria prend la créature pour un adulte. Elle se trompe, et se laisse berner par l'apparence humaine, malgré tout, de la créature. La créature se trompe en jetant la petite fille à l'eau, elle comprend trop tard que cette dernière ne reviendra pas. Sans aide, sans repère, cette dernière sème le mal autour d'elle. Pour autant, est-elle coupable ? Cette scène pose la question de l'origine du Mal et renvoie à l'orgueil démesuré de son créateur : le Dr Frankenstein.

Prolongements possibles avec d'autres héros, notamment grecs, qui ont fait preuve de démesure et ont provoqué la colère des Dieux (Prométhée, Ulysse...).

Activité 2 – Comment la mise en scène accentue la tragédie ? Le jeu des oppositions

Support : 3 photogrammes ci-dessous.



Demander aux élèves, à partir des images, de lister des couples de contraires : Grand / Petit, Doué de parole / Muet, Laid / Beau, Nature riante / Scène de crime, Vie / Mort, Saccadé / Souple...

Au-delà de leurs différences, quelle attitude ont en commun les deux personnages ? *Ils sourient et sont innocents (voir activité précédente).*

Le champ/contre-champ rapproche les deux personnages qui partagent un très bref moment de complicité. Pour la créature, ce sera l'unique moment heureux de sa vie.

Bilan : la créature n'est pas l'homme tant attendu par le Dr Frankenstein, elle est un monstre : elle tue, elle est dangereuse. Mais, dans le même temps, elle est innocente et naïve. Le film de James Whale met donc en scène un monstre original, parce que complexe et attachant.

On peut demander aux élèves de repérer dans le film d'autres moments qui montrent l'ambiguïté de la créature (son combat avec Fritz qui l'importune...).

Travail d'écriture : Imaginer que la créature est douée de parole. Raconter la scène en incluant le court dialogue de la créature avec Maria. Imaginez notamment ce que peut dire la créature en regardant les mains de Maria.

4 – Histoire des arts : quelques prolongements

- Œuvres littéraires précédentes traitant de la transformation physique et ayant donné lieu à des adaptations cinématographiques :

Romans	Films
R.-L. Stevenson, <i>L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde</i> , 1886.	<i>Dr Jekyll et Mr Hyde</i> , Rouben Mamoulian, 1931. <i>Jekyll et Hyde</i> , Victor Fleming, 1941. + de très nombreuses autres adaptations
H.-G. Wells, <i>L'île du docteur Moreau</i> , 1896.	<i>L'île du docteur Moreau</i> , Erle C. Kenton, 1932. <i>L'île du docteur Moreau</i> , J. Frankenheimer, 1996.
Bram Stoker, <i>Dracula</i> , 1897.	<i>Dracula</i> , Tod Browning, 1931. <i>Le cauchemar de Dracula</i> , T. Fisher, 1958. <i>Dracula</i> , F.-F. Coppola, 1992. + d'autres adaptations

- Contemporain de James Whale, le peintre **Otto Dix** (1891-1969) peint des corps humains déstructurés, défigurés, recousus. L'expérience terrifiante de la première guerre mondiale imprègne la peinture de Dix, par ailleurs reconnu comme peintre expressionniste. Il a composé sa série de 50 eaux fortes, *La guerre*, entre 1929 et 1932.



Le marchand d'allumettes, 1920.

- James Whale reconnaît avoir été très marqué par un des films les plus significatifs de **l'expressionnisme dans le cinéma** : *Le cabinet du Dr Caligari* de Robert Wiene, (1920).

Synopsis : Dans une fête foraine, vers 1830, le docteur Caligari exhibe Cesare, un somnambule. Celui-ci prédit à un étudiant, Alan, qu'il vivra jusqu'à l'aube. Il est en effet assassiné dans son lit. Son ami Francis soupçonne Caligari. La jeune fille que convoitaient Alan et Francis est enlevée par Cesare. Poursuivi, le somnambule s'écroule après avoir abandonné son fardeau. Francis poursuit Caligari qui se réfugie dans un asile de fous, dont Caligari s'avère être le directeur, et Francis un des patients ainsi que la jeune fille convoitée... (Wikipedia)

Le film entièrement visible sur You tube : <http://www.youtube.com/watch?v=xrg73BUxJLI>.

On retrouve dans *Frankenstein* des reprises de thèmes, de motifs visuels, de décors, d'éclairages des films expressionnistes tels *Le Cabinet du docteur Caligari* de R. Wiene, *Le Golem* de P. Wegener (1920), *Nosferatu* de Murnau (1922). Les décors sont stylisés, géométrisés. De même, le jeu des acteurs s'apparente à celui des films expressionnistes : expressivité outrée, excessive, marquée par le maquillage.

L'expressionnisme dans le cinéma allemand des années 20 est symbolique. Il accorde une grande importance aux décors, volontiers abstraits, avec des motifs géométriques parfois déformés. Les contrastes, les clairs-obscurs, mettent en valeur la présence du mal, la lutte entre le mal et le bien.

Images extraites du *Cabinet du docteur Caligari* :



• *L'esprit de la ruche* de Victor Erice (1973) montre comment *Frankenstein* est venu frapper très fortement l'imagination d'une petite fille.

Dans les années 1940, la projection du film *Frankenstein* dans un village perdu du plateau castillan va impressionner deux petites sœurs. Si pour Isabelle l'énigme se résout par un jeu de l'imagination, pour Anna au contraire, le monstre existe et elle se met à sa recherche... (Wikipedia)



A travers *Frankenstein*, c'est le cinéma lui-même qui est désigné comme vecteur d'émotion et d'imagination, en même temps que comme refuge.

5 – Entraînement au brevet

Nous vous proposons ci-dessous un entraînement au brevet, faisable dans les temps de l'examen, sur table. Il a été conçu pour servir d'entraînement dès la classe de 4^e, mais peut être adapté au niveau 3^e. Vous trouverez, après les consignes, des éléments de correction.

Cet entraînement peut se faire **avant la projection** du film de Whale et permet alors de voir comment Whale représente le monstre que Mary Shelley décrit. Comment le cinéma s'empare du texte. Il peut se faire aussi **après la projection**. Cette dernière peut alors aider les élèves à se projeter dans le texte et dans le genre fantastique. Cette manière de faire permet de mettre en valeur les spécificités de la littérature qui laisse une grande place à l'imagination du lecteur.

1 Une sinistre nuit de novembre, je pus enfin
contempler le résultat de mes longs travaux. Avec une
anxiété qui me mettait à l'agonie, je disposai à portée de
ma main les instruments qui allaient me permettre de
5 transmettre une étincelle de vie à la forme inerte qui
gisait à mes pieds. Il était déjà une heure du matin. La
pluie tambourinait lugubrement¹ sur les carreaux, et la
bougie achevait de se consumer. Tout à coup, à la lueur
de la flamme vacillante, je vis la créature entrouvrir des
10 yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément et ses
membres furent agités d'un mouvement convulsif².

Comment pourrais-je dire l'émotion que
j'éprouvais devant cette catastrophe, où trouver les mots
pour décrire l'être repoussant que j'avais créé au prix de
15 tant de soins et de tant d'efforts ? Ses membres étaient,
certes, bien proportionnés, et je m'étais efforcé de
conférer à ses traits une certaine beauté. De la beauté !
Grand Dieu ! Sa peau jaunâtre dissimulait à peine le
lacis³ sous-jacent⁴ de muscles et de vaisseaux sanguins.
20 Sa chevelure était longue et soyeuse, ses dents d'une
blancheur nacré, mais cela ne faisait que mieux
ressortir l'horreur des yeux vitreux, dont la couleur
semblait se rapprocher de celle des orbites blafardes
dans lesquelles ils étaient profondément enfoncés. Cela
25 contrastait aussi avec la peau ratatinée du visage et de la
bouche rectiligne aux lèvres presque noires.

Pendant deux années, j'avais travaillé avec
acharnement, dans le seul but d'insuffler la vie à un
organisme inanimé. Je m'étais pour cela privé de repos,
30 et j'avais sérieusement compromis ma santé. Aucune
modération n'était venue tempérer mon ardeur. Et
pourtant, maintenant que mon œuvre était achevée,
mon rêve se dépouillait de tout attrait, et un dégoût sans
nom me soulevait le cœur.

35 Ne pouvant supporter davantage la vue du
monstre, je me précipitai hors du laboratoire. Réfugié
dans ma chambre à coucher, je me mis à aller et venir,
sans pouvoir me résoudre à chercher le sommeil.

Mary Shelley Frankenstein, ou le Prométhée moderne

1 Lugubrement : d'une manière triste, sinistre, effrayant

2 Convulsif : saccadé, incontrôlé

3 Lacis : réseau

4 Sous-jacent : en-dessous

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE TEXTE, RÉÉCRITURE, DICTÉE (1H30)

ÉTUDE DU TEXTE (15 POINTS)

*Aucun document n'est autorisé, sauf indication contraire (liste, tableau, par ex.) ;
toutes les réponses doivent être rédigées.*

a. Etude du récit

Lignes 1 à 8 : relevez au moins quatre mots ou informations qui fabriquent une atmosphère « lugubre ». 1 pt

Lignes 3 à 37 : relevez sous forme de liste (dans l'ordre du texte) les verbes au passé simple avec leurs sujets et les compléments nécessaires pour comprendre leur sens. 1,5 pt

Quelle ellipse remarquez-vous dans cette succession d'actions ? Pourquoi l'auteur a-t-il fait cette ellipse à votre avis ? 1 pt

Rq : le mot « ellipse » désigne un événement, une action dans l'histoire que l'auteur ne raconte pas : c'est le lecteur qui reconstitue lui même cet événement à l'aide du contexte.

Résumez rapidement, *au présent*, l'histoire évoquée par la succession complète des actions. 1,5 pt

b. La description d'un monstre

L. 13 à 17 (« où trouver... Grand Dieu ! ») : Quels signes de ponctuation traduisent les émotions du narrateur à ce moment ? Expliquez le sens de chacune de ces ponctuations. 1 pt

L. 9 à 25 : Dans un tableau à trois colonnes selon le modèle suivant, faites se correspondre les parties du corps de l'être avec leurs caractéristiques. 2,5 pts

Parties du corps	Caractéristiques positives	Caractéristiques négatives

Qu'est-ce que le tableau précédent permet de comprendre sur les sentiments et les émotions qu'éprouve le narrateur pour sa créature ? 1 pt

Repérez au fil du texte les différentes manières de désigner l'être (ne tenez pas compte de la l. 28). 1 pt

En étudiant l'évolution de ces manières de désigner l'être, que concluez-vous quant à l'évolution des pensées du narrateur sur l'être qu'il a créé ? 1 pt

c. Une analyse psychologique

L. 26 à 33 :

Le narrateur évoque deux périodes de sa vie, lesquelles ? Quel temps verbal est utilisé pour évoquer chacune d'elles ? 1 pt

Quel objectif le héros cherchait-il à atteindre dans son projet initial ? Quel trait de caractère du héros ce projet met-il en lumière ? 1,5 pt

Au moment où se déroule l'action du texte, le héros a atteint son objectif ; quelle émotion ressent-il à ce moment ? A votre avis, pourquoi ? 1 pt

RÉÉCRITURE (4 POINTS)

Réécrivez les lignes 26 à 33 avec un narrateur féminin et en mettant tous les verbes conjugués au Passé Composé.

DICTÉE (6 POINTS)

Je ne sais si on se rend compte combien c'est une chose affreuse que d'être laid. De la minute où je me lève à la minute où je me couche, je n'oublie pas une seconde que tout le bas de mon visage, à partir du nez, me donne une

ressemblance fâcheuse avec un singe. Si je l'oubliais, d'ailleurs, les regards de mes contemporains se chargeraient à chaque instant de me le rappeler.

Mon physique me donne un sentiment intolérable d'injustice. Tout ce que je suis, tout ce que je fais, tout ce que j'ai accompli dans le domaine du sport, de la réussite sociale et de l'étude des langues, rien de tout cela ne compte. Un seul coup d'œil à ma bouche et à mon menton, et je suis dévalorisé.

Robert Merle Madrapour

SECONDE PARTIE : EXPRESSION ÉCRITE (1H30 – 15 POINTS)

L'usage du dictionnaire est autorisé. Vous traiterez l'un des deux sujets au choix.

Sujet 1

Le héros s'endort finalement. Sa créature va du laboratoire à la chambre, y entre, attend son réveil et discute avec lui à propos de sa création et de sa vie future. Faites le récit de ces moments en y intégrant la conversation.

Consignes d'écriture :

- Narrateur : la créature.
- Pensez à utiliser des descriptions lorsque c'est utile.
- La conversation n'occupera pas plus de la moitié du texte.
- Texte d'une page au moins.

Sujet 2

Pensez-vous qu'un scientifique doit tout tenter dans l'idée de faire progresser le savoir humain ?

Vous donnerez votre réponse dans un développement rédigé et argumenté.

Votre texte fera au moins deux pages, soit une cinquantaine de lignes.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

a. Le récit

- **Atmosphère lugubre** : au moins quatre parmi sinistre, novembre, anxiété, agonie, inerte, gisait, une heure du matin, la pluie, tambourinait lugubrement, achevait de se consumer.
- **Verbes au PS** :
 - Je disposai à portée de ma main les instruments.
 - Je vis la créature entrouvrir les yeux.
 - Elle respira profondément.
 - Ses membres furent agités.
 - Je me précipitai hors du labo.
 - Je me mis à aller et venir.
- **Ellipse** : l'opération ; impossible à raconter parce qu'elle est elle-même impossible.
- Le narrateur termine son opération sur le cadavre qui s'anime. Horrifié de ce qu'il a fait, il quitte son laboratoire et se réfugie dans sa chambre.

b. Description d'un monstre

- **Ponctuation** : 1 point d'interrogation ; le narrateur demande au lecteur « où trouver les mots ? », il se montre donc démuni. 2 points d'exclamation ; expriment l'intensité de l'horreur.
- **Parties du corps** :

Parties du corps	Caractéristiques positives	Caractéristiques négatives
yeux		jaune terne, vitreux, enfoncés
membres	bien proportionnés	mouvements convulsifs
traits du visage	une certaine beauté	
peau		jaunâtre, ratatinée sur le visage
chevelure	longue et soyeuse	
dents	blancheur nacrée	
orbites		blafardes
bouche		rectiligne
lèvres		presque noires

- **Le tableau montre** à la fois une certaine admiration et une profonde horreur.
- **Couleurs** : noir / blanc ; ce sont des couleurs de deuil, des couleurs très tranchées, sans nuance.
- **Dénominations de l'être** : forme inerte (5), créature (9), être repoussant (14), organisme inanimé (29), monstre (35).
- L'évolution montre une croissance de l'horreur.

c. Une analyse psychologique

- **Deux périodes** : deux années de travail préparatoire / une nuit de réalisation. La première est racontée au PqP, la seconde à l'IMP. La première est introduite par « pendant » (27) et la seconde par « maintenant » (32).
- **Le but du héros** a été « d'insuffler la vie à un organisme inanimé ». C'est un projet extraordinaire, qui semble hors de portée des hommes. Le héros apparaît donc comme démesurément ambitieux.
- « Un dégoût sans nom me soulevait le cœur » : le narrateur réalise qu'il a fabriqué un monstre et non un homme.

RÉÉCRITURE : NARRATEUR FÉMININ + VERBES CONJUGUÉS AU PC

Pendant deux années, **j'ai travaillé** avec acharnement, dans le seul but d'insuffler la vie à un organisme inanimé. **Je me suis** pour cela **privée** de repos, et **j'ai** sérieusement **compromis** ma santé. Aucune modération **n'est venue** tempérer mon ardeur. Et pourtant, maintenant que mon œuvre **est achevée**, mon rêve **s'est dépouillé** de tout attrait, et un dégoût sans nom **m'a soulevé** le cœur.

SITOGRAFIE (AU 30/10/2013)

- Sur le film : <http://www.cinemafantastique.net/Frankenstein.html>
- <http://www.cineclubdecaen.com/analyse/frankenstein.htm>

BIBLIOGRAPHIE

- Bouyxou Jean-Pierre, *Frankenstein*, Lyon : SERDOC, Collection Premier plan, 1969.
- Calvet Yann, « L'âge d'or du fantastique : à un nouveau monde de dieux et de monstres », *Positif*, janvier 2013, p. 96.
- Gerblinger Christiane, « James Whale's Frankenstein, re-animating the great war », *Cinéaction* n°2, 2010, p. 2.
- Menegaldo Gilles, « Cinéma fantastique : échanges critiques France/États-Unis », *Revue française d'études américaines* n°88, p. 62 à 78.